



Supercagouille ou l'art consommé de la débrouille

CRÉATIVITÉ

L'« underground » royannais existe. La preuve est faite avec cette association qui valorise les artistes locaux et sort des sentiers battus

FRANÇOIS GOULIN

royan@sudouest.com

Ils débarquent en bande, cinq d'un coup. Vous voulez simplement parler au chef mais le reste vient avec, et en Combi Volkswagen en plus. À l'image de leur association aux multiples ramifications, les membres de Supercagouille sont unis.

« Un bâton, vous pouvez le casser. Mais un fagot, ça devient plus difficile », philosophe Pierre-Louis Drujon, membre du groupe psychédélico-accordéonesque The Duppy Conquerors. Une fois les banjos et les saxos en bambous posés sur le sol, le président de l'association, Marcel Louche, sort sa « boîte à malice ». Dedans, des CD, des albums graphiques et des fanzines colorés.

« Cette asso, c'est un labo de créatifs », lance-t-il en préambule. « On fédère des énergies et on tente de diffuser les créations grâce à notre réseau. » Bref, un véritable ovni dans le paysage culturel royannais.

Acquérir de la visibilité

Épargnons-nous les détails administratifs ennuyeux. Supercagouille est une association qui se divise en trois pôles, correspondant chacun à un domaine artistique. Jusqu'ici, c'est clair ? Tout d'abord, il y a le fanzine, entendez magazine indépendant réalisé dans le garage des parents, intitulé « La Cagouille ».

On y trouve tout un tas de bonnes blagues potaches, des illustrations drôlatiques et des sérigraphies divertissantes. Un travail très abouti pour un magazine « fait maison » et « un boulot énorme »



Marion Bibbal, adhérente et supportrice, Olivier Papapietro, un des concepteurs du fanzine « La Cagouille », Marcel Louche, le président de l'association, Emmanuel Tallineau et Pierre-Louis Drujon, membres du groupe The Duppy Conquerors. PHOTO FRANÇOIS GOULIN

pour les concepteurs. Pour la diffusion, idem, ce sont les membres du collectif d'artistes et les bénévoles de l'association qui s'occupent de démarcher les points de vente : librairies alternatives de Royan et d'ailleurs, boutiques spécialisées, Maisons de la presse ou grandes surfaces.

Le dernier numéro, tiré à 200 exemplaires, est en rupture de stock. « Il y a 60 adhérents dans l'association et on leur distribue deux numéros chacun », explique Marcel. « Ensuite, les exemplaires sont vendus 4 euros dans les commerces partenaires. C'est parti vite, on va en retirer 300 exemplaires ».

À côté de ce bricolage réussi, on trouve la branche édition, qui porte le label « vendredi 12 ». Il produit des ouvrages d'illustrations comme « Royan-sur-Brie », de Gabriel Papapietro. Achievé cet été, ce volume a été tiré à plus de 1 000 exemplaires. Il compile toute

une série de gravures qui forment la cocasse histoire de l'océan qui se transforme... en fromage.

Le but de l'association, qui n'a que deux ans d'existence, est de produire un livre comme celui-ci chaque année.

Subvention et vie locale

Le dernier volet de l'association est lié à la musique, c'est le label Saintonge Records, dont le logo représente un escargot en train de hurler dans un micro.

Pierre-Louis Drujon, dont le groupe cité plus haut fait partie de l'aventure, parle du projet avec passion. « Notre histoire, c'est un peu comme celle de Massive Attack, du temps du collectif Wild Bunch. Les artistes étaient indépendants, mais ils se revendiquaient tous sous cette signature. C'est une sorte de tampon identitaire. C'est pareil pour nous. » Toutes proportions gardées, bien sûr.

Le ciment de cet ensemble très hétéroclite : un partage des mêmes valeurs. Pierre-Louis explique : « On recherche d'autres artistes qui sont sur la même ligne que nous. On a un certain détachement ironique face au monde, et on se réjouit de son absurdité. » Marcel intervient : « On laisse surtout une large place à l'imaginaire et à la poésie. »

Surtout, les membres de Supercagouille veulent sortir du moule culturel académique. « Lorsqu'on était jeunes, on nous avait fait circuler une feuille qui nous demandait ce qu'on voulait comme activités culturelles à Royan. Il y avait le choix entre un bowling et une patinoire, c'est tout. Aujourd'hui, on veut montrer qu'autre chose est possible. »

La Ville de Royan a tout de même accordé une subvention de 1500 euros à ces joyeux drilles pour l'année 2009. « Ça double notre budget », s'enthousiasme Marcel.